

Cinelives

plus qu'une vie
Avril



KADHY TOURE DU DOUTE À LA LUMIÈRE

ABIDJAN CINÉ SCRATCH 2025 : QUAND LE CINÉMA DEVIENT UN LEVIER D'INCLUSION, D'INNOVATION ET DE TRANSFORMATION SOCIALE

ABSENT DE CANNES, ABSENT DU SOUTIEN : LE CRI D'ALERTE DE JEAN-MARIE GUEASSÉMAHÉ

CANNES 2025 : LE NIGÉRIA ENTRE DANS L'HISTOIRE AVEC "MY FATHER'S SHADOW"

SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT, LE CRI DE CŒUR DE CED MBELLA POUR SON ART

Magazine mensuel conçu
et édité par **S MEDIAS SARL**
au capital de 1.000 000F CFA
info@cinelives.com
cinelives@gmail.com
www.cinelives.com

SIÈGE DE LA RÉDACTION

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Serge Arnaud AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF

Melaine KONDON

RÉDACTION

Stephanie DEGBO

Philippe PELLETIER

Serge AMAN

Sandrine ELONO

INFOGRAPHISTES

Serge Arnaud AMAN

WEBMASTER

Fulgence AMAN

SOMMAIRE

EN COUVERTURE

10



KADHY TOURE

DU DOUTE À LA LUMIÈRE : ELLE
TRACE SA VOIE DANS LE CHAOS
DU CINÉMA

06



CHANTAL REINE KADJO

ABIDJAN CINÉ SCRATCH 2025 :
QUAND LE CINÉMA DEVIENT UN
LEVIER D'INCLUSION, D'INNOVA-
TION ET DE TRANSFORMATION
SOCIALE

16



CED MBELLA

SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT,
LE CRI DE CŒUR DE CED MBELLA
POUR SON ART

18



CANNES 2025 : LE NIGÉRIA
ENTRE DANS L'HISTOIRE AVEC
"MY FATHER'S SHADOW"

19



JEAN-MARIE GUEASSÉMAHÉ

ABSENT DE CANNES, ABSENT
DU SOUTIEN : LE CRI D'ALERTE
DE JEAN-MARIE GUEASSÉMAHÉ



NOUS SOUTENIR



(+225) 07 59 17 45 17

Abonnement

Pour recevoir personnellement
MAGAZINE MENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 07 12 01 11 64 ou
par mail : cinelives@gmail.com

VOTRE MAGAZINE MENSUEL

CINELIFES     

Pour les **couvertures médiatiques** de vos événements, faites appel à notre rédaction.

Infoline :

(+225) 07 12 01 11 64

(+225) 07 59 75 45 17

Email :

cinelives@gmail.com

L'ACTUALITÉ VIENT À VOTRE RENCONTRE !



Serge AMAN

Directeur de Publication

ÉDITO

Le cinéma africain poursuit sa marche, entre affirmations identitaires, conquêtes internationales et réflexions sociales profondes. Pour ce 29e numéro, Cinelifes Magazine met en lumière des voix et des trajectoires qui bousculent, interrogent et inspirent.

En Une, **Kahdy Touré**. De l'ombre à la lumière, l'actrice et productrice ivoirienne incarne une génération de femmes qui refusent de se laisser enfermer dans les doutes. Dans un environnement cinématographique encore fragile, elle trace sa voie avec détermination. Son parcours illustre la résilience nécessaire pour exister et créer dans un secteur souvent chaotique.

Direction ensuite Abidjan, où **Reine Kadjo** et son initiative **Ciné Scratch 2025** nous rappellent que le cinéma peut être un véritable outil d'inclusion, d'innovation et de transformation sociale. Un festival pensé comme un laboratoire de solutions, au cœur des réalités africaines.

À **Cannes**, l'histoire s'écrit en lettres capitales : le **Nigeria franchit une étape majeure** avec "**My Father's Shadow**". Sélectionné en compétition officielle, ce film marque un tournant pour l'industrie nigériane et renforce la présence africaine sur les scènes les plus prestigieuses du monde.

Enfin, **Ced MBELLA** livre une réflexion sans détour sur sa démarche artistique. Pour lui, sortir de sa zone de confort n'est plus une option, mais une urgence. Son cri de cœur, sincère et percutant, résonne comme un appel à l'authenticité et à l'engagement dans la création.

Ce numéro s'inscrit dans une dynamique claire : documenter les évolutions du cinéma africain, mettre en valeur ses acteurs de l'ombre comme de la lumière, et témoigner d'une ambition collective de faire du 7e art un moteur de changement.

Bonne lecture à toutes et à tous.



BEAUTY CLINIC & SPA

SOINS DU VISAGE & CORPS, EXTENSIONS DE CILS
MICROPIGMENTATIONS, MÉDECINE ESTHÉTIQUE ET ONGLERIE.

📍 COCODY CORNICHE IMMEUBLE IMAF

📱 ostudiobeauté 📷 ostudiob ☎ 05 55 50 90 90



BIOPEEEL

DITES ADIEU À :

- L'ACNÉ
- LA PIGMENTATION
- AU VIEILLISSEMENT
- AUX CICATRICES
- LA TEXTURE IRRÉGULIÈRE
- LA ROSACÉE



O'Studio Beauté



CHANTAL REINE KADJO

COMMISSAIRE GÉNÉRALE DU FESTIVAL ABIDJAN CINÉ SCRATCH

Abidjan Ciné Scratch 2025 : Quand le cinéma devient un levier d'inclusion, d'innovation et de transformation sociale

À l'heure où les projecteurs se braquent sur le cinéma comme outil de changement, le Festival Abidjan Ciné Scratch s'impose comme une référence en Afrique de l'Ouest. Porté avec passion par Chantal Reine Kadjo, sa fondatrice et commissaire générale, l'événement célèbre cette année sa quatrième édition avec une ambition décuplée.

Entre formation à l'intelligence artificielle, promotion des talents féminins, projection de films en plein air, et échanges interculturels, cette édition 2025 marque un véritable tournant. Rencontre avec une visionnaire qui fait du 7 art un terrain d'action, de sensibilisation... et d'espoir.

Quelles sont les grandes nouveautés de cette 4e édition du Festival Abidjan Ciné Scratch, comparée aux éditions précédentes ?

Nous avons tellement d'innovations, parmi lesquelles nous pouvons citer :

- Une formation sur l'intelligence artificielle.
- Un accompagnement des lauréates depuis la création de leur projet jusqu'à la réalisation et la promotion.
- 30 % des formateurs sont originaires de pays autres que la Côte d'Ivoire.
- Le concept « Le cinéma s'invite dans ton école ».
- La délocalisation de l'espace de l'apothéose.
- Un studio photo sur place.
- La création d'un cadre d'échange entre les inscrits et les formateurs.
- La projection de la finale de la Ligue des champions sur le site, le 31 mai 2025 à 19h.

Quel message souhaitez-vous transmettre cette année à travers la programmation et les thématiques choisies ?

Tout d'abord, nous souhaitons initier la population à la visualisation de films en plein air. Nous voulons également faire la promotion des différentes équipes techniques, des réalisateurs, ainsi que des acteurs des films projetés. Nous sensibilisons le public aux différents thèmes abordés dans les œuvres. Nous souhaitons aussi favoriser les échanges entre la population et les professionnels du cinéma. Enfin, nous voulons montrer comment le cinéma peut être à la fois un outil de sensibilisation et un puissant moyen de rassemblement.

Quels sont les défis que vous avez rencontrés pour organiser cette édition, et comment les avez-vous surmontés ?

Les défis majeurs se situent à deux niveaux : le financement du festival et la mobilisation.

Pour tenir jusqu'au bout, comme d'habitude, DIEU dispose les choses en m'entourant d'une très belle équipe, dévouée et investie à 100 %, d'institutions, de sponsors et partenaires, de mécènes généreux, ainsi que d'une famille et d'un entourage hors pair... Sans oublier une stratégie de communication et de mobilisation très étudiée.

Quelles sont vos perspectives à moyen et long terme pour le festival, notamment en matière de rayonnement régional ou international ?

Déjà, comme je le disais plus tôt, pour cette édition, nous avons eu plusieurs formateurs venus des quatre coins du monde. Nous comptons aller encore



plus loin, en intensifiant ce métissage de compétences, et en privilégiant les formations en présentiel.

Nous envisageons d'étendre le festival à l'extérieur du pays, en implémentant le même concept, afin de permettre à d'autres publics d'en bénéficier et de créer des opportunités de réseautage. Des collaborations sont déjà en cours ou en vue, notamment depuis notre participation au Festival de Cannes l'an dernier, ainsi qu'au Festival de Gand.

En ce qui concerne l'intérieur du pays, le festival sortira progressivement du périmètre d'Abidjan pour s'implanter dans d'autres régions, à la rencontre de nouveaux publics et de talents éloignés des circuits de formation pratique. L'idée est de faire germer des vocations partout où il y a une histoire à raconter.

Nous sommes en discussion avec les autorités afin de faciliter les accès et limiter les charges, pour que davantage de personnes puissent bénéficier des opportunités offertes par les industries culturelles et créatives.



Comment envisagez-vous l'évolution du festival dans les prochaines années, en particulier en ce qui concerne la promotion des jeunes talents et du cinéma indépendant ivoirien ?



L'évolution du festival, à moyen et long terme, s'inscrit dans une dynamique claire : devenir un véritable catalyseur pour les jeunes talents féminins et un tremplin solide pour le cinéma indépendant ivoirien.

Parmi les axes envisagés :

- **Renforcement de l'accompagnement des jeunes femmes, avec davantage de masterclass aux thématiques approfondies, pour leur offrir une véritable structure d'incubation, depuis l'idée jusqu'à la distribution de leurs œuvres.**

- **Création d'un label "Talents Scratch" : ce label mettra en lumière chaque année une sélection de jeunes réalisatrices prometteuses. L'objectif est de leur offrir une visibilité accrue, tant au niveau national qu'international, en nouant des partenariats avec d'autres festivals africains et européens.**



• **Soutien à la production indépendante :** nous réfléchissons à la mise en place d'un fonds de coproduction participatif, en collaboration avec des institutions locales et des partenaires internationaux, afin d'aider les productions indépendantes à voir le jour et à se professionnaliser.

• **Digitalisation et diffusion alternative :** une plateforme en ligne dédiée permettra bientôt de voir les films sélectionnés au festival, avec un accent sur les courts-métrages et les œuvres auto-produites, souvent invisibles sur les circuits classiques.

En somme, notre ambition est de faire du festival un espace vivant, évolutif et inclusif, où chaque jeune cinéaste ivoirienne ou africaine pourra se dire :

« **Ma voix a sa place dans le cinéma, et je la porterai avec le festival ACS. »**

Par Serge Armah



SAVE THE DATE

30 et 31 mai 2025

COCODY TERRAIN D'ANONO

Abidjan CINE SCRATCH
Le premier festival ciném'art Féminin

4ème EDITION

AVRIL2025 CINELIFES.COM | **09**

KADHY TOURE

Dans un parcours empreint de courage, de foi et de résilience, elle trace son chemin dans un milieu souvent complexe, celui du cinéma ivoirien. Actrice, productrice, entrepreneure, cette voix féminine puissante nous ouvre les coulisses de son univers, entre souvenirs forts, doutes passés et rêves à venir.

Par Serge Arnaud AMAN



Quand tu regardes en arrière, quel moment de ton parcours te touche encore aujourd'hui et te rappelle pourquoi tu t'es lancée dans le cinéma ?

Le moment qui m'émeut le plus, c'est sans aucun doute la production de mon tout premier film, *L'Interprète*, en 2016. Je revenais du Ghana avec très peu de moyens, mais une immense envie de contribuer, à ma manière, à l'essor du cinéma ivoirien. Autour de moi, des personnes extraordinaires ont accepté de m'accompagner dans cette aventure, parfois avec des cachets modestes, mais toujours avec une foi immense. C'était une expérience profondément humaine, marquée par le sacrifice, la passion et l'amour du cinéma.

Et le succès qui a suivi... c'était tout simplement divin. Pour moi, c'était un véritable appel de Dieu, et j'en suis profondément reconnaissante.

Dans *Nina Torres*, tu portes ce film à la fois comme actrice principale et productrice : quelles émotions t'ont traversée pendant cette aventure ?

C'était une expérience extrêmement chargée d'émotions. Au départ, on pense au scénario, à la vision... Mais une fois plongée dans le jeu, c'était bien plus intense que je ne l'imaginais : des larmes, des cris, du suspense... un vrai tourbillon. Heureusement, j'étais bien entourée, avec une directrice de production solide, ce qui m'a permis de me concentrer pleinement sur mon rôle. Ce n'était facile, mais comme toujours, j'ai tenu bon.

Quelle partie de toi retrouve-t-on dans le personnage de Nina ? Y a-t-il un écho personnel derrière cette histoire ?

Ouh là là ! Je savais que cette question allait arriver ! Mais non, il n'y a rien de personnel dans l'histoire de Nina. Ce n'est pas mon vécu. J'ai simplement observé notre époque. Je suis une femme des médias et, comme tout le monde, je consomme les réseaux sociaux. Alors je me suis

posé une question simple : est-ce qu'on connaît vraiment ceux qu'on juge derrière nos écrans ? Est-ce qu'ils sont vraiment ce qu'ils prétendent être ?



À travers Nina, je voulais interroger cette obsession de l'image, rappeler la réalité derrière les apparences, et inviter chacun à plus de bienveillance, surtout ceux qui prennent la parole dans l'espace public.

Quel regard portes-tu aujourd'hui sur la place des femmes dans le cinéma ivoirien ? Et que faudrait-il changer selon toi pour que nos voix soient encore plus entendues ?

Les femmes sont bien présentes à l'écran, en tant qu'actrices, et c'est une belle chose. Mais derrière la caméra, surtout

vantage, qu'on prenne pleinement notre place, aussi derrière la caméra. Et peut-être que la clé, c'est de se rassembler, de s'entraider, de créer des réseaux solides entre femmes.

Quand tu penses à 2025, quel rêve te fait encore vibrer pour le cinéma ivoirien ?

Quand je pense à 2025, je me dis qu'il y a encore tant à faire. Nina Torres arrive, d'autres projets aussi, et cela montre que malgré les obstacles, certains continuent de créer. Les sorties cinéma



dans la production de longs-métrages pour le cinéma, elles sont encore trop peu nombreuses. C'est un vrai désert. Aujourd'hui, je fais partie des rares à produire de façon régulière, et ce n'est pas sans difficultés.

Je pense qu'il est temps qu'on ose davantage, qu'on prenne pleinement notre place, aussi derrière la caméra.

Et peut-être que la clé, c'est de se rassembler, de s'entraider, de créer des réseaux solides entre femmes.

restent encore rares, mais chaque film qui voit le jour est une victoire. Mon rêve, c'est qu'on puisse produire plus, avec plus de moyens, plus de soutien, et que le cinéma ivoirien trouve enfin la place qu'il mérite, chez nous comme à l'international.

Quel a été ton moment de doute le plus fort, et qu'est-ce qui t'a aidée à te relever ?

Comme beaucoup, j'ai connu des moments de doute. Quand on porte plusieurs casquettes – entrepreneure, actrice, productrice, animatrice, cheffe d'entreprise – il y a forcément des périodes de fatigue, de remise en question.

Mais le plus dur, c'est dans le cinéma. C'est un milieu incertain, où tu peux avoir des rêves plein la tête, vouloir tourner plusieurs films... mais sans les moyens ni le soutien nécessaire, cela peut être décourageant. Parfois, tu as envie de tout arrêter.

Ce qui m'aide à tenir, c'est ma foi, mon entourage, et cette conviction profonde que j'ai une mission à accomplir. Alors, même quand je doute, je continue.



Si tu pouvais chuchoter un seul conseil à l'oreille d'une jeune fille qui rêve de cinéma, que lui dirais-tu du fond du cœur ?

Ma chérie, avant tout, sois sûre que le cinéma est ta mission, pas juste un rêve emprunté aux autres. Ce milieu est difficile, mais quand c'est vraiment ta voie, tu trouves la force d'avancer, de briller malgré les obstacles. Si ce n'est pas le cas, tu risques de te perdre. Alors écoute ton cœur, arme-toi de patience et de discernement, parce qu'il y aura des épreuves. Mais souviens-toi : les plus belles choses naissent souvent des plus grands défis. (lire mon livre « **Transforme tes rêves en succès** ») Accroche-toi, et que Dieu te garde.



Brown ANGEL

PRÉSENTE

KADHY TOURÉ - RAY REBOUL - ANNA JAMILA - ULRICH DJOUHOUROU



NINA TORRES

CRÉE ET PRODUIT PAR
KADHY TOURÉ

LE 02 MAI AU CINÉMA

Réalisateur RAY REBOUL. Assistante réal. MALIKA KORÉ. Directrice de production. AUDREY-MYRIAM NAHE. Assistante de prod. DIOP NOURA. Chef opérateur. MOSCHÉ KEVIN TIEMTORÉ. Assistant chef opérateur. GBOBIA EMMANUEL. Chef Electro. CHRISTIAN TADJU. Assistant Chef Electro. ULRICH LELLA. Chef décorateur. MAGNON GEDEON. Chef maquilleuse. SY MARIAME. Chef costumière. RAYMONDE LOZO. Assistant Chef costumière. HENRI-JOEL DEBEY. Scénariste et scripte. ROSETTE KANGA. Ingénieur Son. BA HAMADOU. Sound designer. LEROY QUINTYN. Monteur. MARTIAL BOUADI. Photographe plateau. GUEU EVRARD OUEI. Coiffeuse. FAHA ELODIE.

Betclik

PATHÉ BC
AFRIQUE

Ciné
Lumière

AP

AMINATA
24h

UA
Union Africaine
de l'Audiovisuel



Precis
Organisent

Abidjan
CINE SCRATCH
Le premier festival ciném'art Féminin

4^{ème}
EDITION

30
et
31
MAI
2025

COCODY
TERRAIN
D'ANONO
de 08h
à 00h

ACTIVITÉS:

FORMATIONS - GRAND CASTING - CINÉ COUCHÉ - LIVE PAINTING - EXPOSITIONS - RÉCOMPENSES - CONCERT
05 65 791 646 / 07 01 046 653 abidjancinescratch@gmail.com



AUDREY DIAYI

ARTIUR LONGVILLE

ANDRÉ MAROUNI

LE SACRIFICE

CRÉÉ PAR
LANDRY AGBADOU



DIRECTEUR EXÉCUTIVE **LANDRY AGBADOU** DIRECTRICE DE LA PRODUCTION **NOMEL KAMILYA** SCÉNARISTES **HIRAM AYAMEL** ADAPTATION SCÉNARIO **LANDRY AGBADOU**
DIRECTEUR CASTING **LANDRY AGBADOU** RÉALISATEUR **LANDRY AGBADOU** ASSISTANT RÉALISATEUR **JAY EVANS & CYRILLE GNAKO** DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **SAM PC**
RÉGISSEUR GÉNÉRALE **NDA** CHEF OPÉRATEUR CAMERA **SAM PC** DRONISTE **JASON COULIBALY** OPÉRATEUR CAMERA **SAM MOUSTAPHA & MONSIEUR TONY**
ASSISTANT CADRE **COULIBALY JASON & ANGE LOHOUES** CATERING **NOMEL KAMILYA** CHEF ELECTRO **ANGE LOHOUES**
SCRIPT **AUDREY & CYRIL GNAKO & ROMARIC GRAH** INGÉNIEUR SON **JULIEN KONAN** PRENEUR DE SON **JULIEN KONAN** DIRECTEUR ACTEUR **LANDRY AGBADOU & MISSA NDAY**
MAQUILLAGE **DIOMANDE MADJENEBA** MAQUILLAGE VFX **DIOMANDE MADJENEBA** MONTAGE **MONSIEUR TONY** MONTAGE VFX **ASSIBA COM**
ÉTALONNAGE **MONSIEUR TONY** SOUND DESIGN **LANDRY AGBADOU & MONSIEUR TONY** MIXAGE **JEAN DE DIEU** BRUITAGE **JEAN DE DIEU**

"SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT", LE CRI DE CŒUR DE CED MBELLA POUR SON ART

Ced MBELLA, acteur camerounais, a eu l'amabilité de nous accorder une entrevue concernant son nouveau départ en terre ivoirienne. Nous vous invitons à découvrir cette interview captivante, riche en surprises.



Tu as récemment migré sur la terre des éléphants pour quelle raison un tel changement ? Et comment se passe cette nouvelle aventure sur la terre ivoirienne ?

Je suis quelqu'un qui aime les défis et surtout dépasser ses limites, je dirais même sortir de sa zone de confort. La Côte d'Ivoire était un moyen pour moi de me dépasser et d'exporter mon talent tout en continuant d'apprendre.

Cette nouvelle aventure n'est pas facile je vous assure mais je me rends compte que c'est le chemin à suivre car plus c'est difficile plus ce qui nous attend devant est grand.

Est-ce que tu trouves que artistiquement parlant les acteurs sont mieux valorisés en Côte d'Ivoire par rapport au Cameroun ?

Je pense que la valorisation artistique des acteurs dépend beaucoup du contexte culturel, économique et médiatique de chaque pays. Ici en Côte d'Ivoire, il y a une vraie dynamique autour de l'audiovisuel, avec des séries, des festivals et des plateformes qui donnent plus de visibilité aux acteurs. Au Cameroun, le talent est tout aussi présent, mais il manque encore parfois les structures de diffusion, les budgets et le soutien institutionnel pour porter les comédiens à une reconnaissance

large. Donc ce n'est pas une question de qualité des artistes, mais plutôt d'écosystème artistique.

Tu as eu l'opportunité de tourner pour des cinéastes comme Saimon William Kum, Blaise option et Ebenezer KEPOMBIA, Éric DIPO quelle est l'expérience qui t'a le plus marqué ?

Chaque tournage avec ces producteurs m'a marqué à sa manière, parce que chacun d'eux a une vision bien à lui. Avec Monsieur **Saimon William Kum**, j'ai appris la rigueur et l'intensité émotionnelle. Monsieur **Blaise NTEDJU** lui, m'a poussé à rester sur le texte mais tout en respectant la psychologie de mon personnage. Monsieur **Ebenezer Kepombia**, c'est une école à part entière : chez lui, chaque geste, chaque silence compte, peu importe la taille du rôle il permet toujours de se mettre en valeur en tant qu'acteur. Et Monsieur **Éric DIPO**, c'est un mélange de finesse, patience et d'exigence artistique.

Mais si je dois en choisir un, je dirais que le tournage avec ERIC DIPO m'a le plus bousculé, parce qu'il m'a fait sortir de mes petits automatismes et m'a fait

travailler sur un personnage très complexe (celui d'un enfant autiste) que j'avais déjà eu à faire au théâtre mais il m'a aidé à le rendre plus humain.

Selon toi est-ce que un acteur est capable de tout jouer ?

Je pense qu'un acteur peut tenter de tout jouer, mais il ne peut pas tout jouer avec la même vérité. Il y a des rôles qui nous traversent, parce qu'ils résonnent avec notre vécu ou notre sensibilité. Il y'a d'autres qu'on doit travailler plus profondément, techniquement et émotionnellement. Donc oui, avec du travail, de l'humilité et un bon metteur en scène, un acteur peut aller très loin. Mais il faut aussi savoir reconnaître où on est juste et où on force. Certains acteurs refusent certains rôles à cause de leurs valeurs personnelles mais d'autre ayant compris qu'ils doivent entièrement se livrer à leur art y vont simplement.



économiques, mais aussi de vraies figures pionnières et des œuvres fortes. C'est un cinéma qui se relève, qui bouge, c'est justement l'une des raisons qui m'ont donné envie d'en faire partie.

Avec quel cinéaste rêverais tu de collaborer ?

Il y en a plusieurs, mais si je devais en citer un ou deux je dirais **Philippe Lacôte** en Côte d'Ivoire. J'admire sa façon de filmer le silence, les regards, les douleurs invisibles. Il a une manière de raconter l'Afrique sans clichés avec beaucoup de pudeur et de force. **Franck Thierry Léa Malle** au Cameroun. J'aime comment dans chacune de ses œuvres il montre le Cameroun sans filtre et sans maquillage.

Travailler avec eux, ce serait aller au bout de ce que j'ai envie de défendre en tant qu'acteur : une vérité brute, sans artifice et une jeunesse qui peut tout accomplir.

Par Sandrine ELONO



Avant de venir en Côte d'Ivoire est-ce que tu connaissais déjà l'histoire de son cinéma ?

Oui, avant de venir, j'ai pris le temps de me renseigner sur l'histoire du cinéma ivoirien. J'ai découvert un parcours riche mais pas toujours facile. Il y a eu des périodes creuses, des défis



MY FATHER'S SHADOW

CANNES 2025 : LE NIGÉRIA ENTRE DANS L'HISTOIRE AVEC "MY FATHER'S SHADOW"

Le rideau s'est levé mardi sur la 78^e édition du prestigieux Festival de Cannes, dans le sud de la France. Cette année, un événement inédit marque l'histoire du cinéma africain : pour la toute première fois, un film nigérian figure en sélection officielle.

"**My Father's Shadow**", signé par le réalisateur **Akinola Davies Jr**, sera projeté en avant-première mondiale le 18 mai dans la section Un Certain Regard. Cette œuvre intense et poignante est une coproduction entre le Nigéria et le Royaume-Uni, portée par la plateforme Mubi et l'acteur Sope Dirisu.

Le film nous plonge au cœur d'une réunion familiale, en pleine effervescence des élections cruciales de 1993 au Nigéria. Entre tensions politiques et drames intimes, "**My Father's Shadow**" symbolise un tournant historique pour le cinéma nigérian, désormais prêt à

s'imposer sur la scène internationale.

Le Festival de Cannes 2025 propose une compétition relevée, avec 22 films en lice pour la Palme d'Or. Parmi eux, on retrouve des noms prestigieux comme Wes Anderson avec "**The Phoenician Scheme**", Richard Linklater avec "**Nouvelle Vague**", Lynne Ramsay avec "**Die, My Love**", ou encore Joachim Trier avec "**Sentimental Value**".

Durant douze jours, la Croisette vibrera au rythme des avant-premières mondiales, notamment celles de "**Mission : Impossible – The Final Reckoning**", "**Highest 2 Lowest**" de Spike Lee, et "**Eddington**" d'Ari Aster.

Une chose est sûre : cette édition 2025 s'annonce mémorable, et **My Father's Shadow** restera à jamais gravé comme un jalon dans l'histoire du cinéma africain.



Pour le cinéaste, cette absence de soutien constitue une véritable honte pour le secteur. Alors que son œuvre représente fièrement la Côte d'Ivoire à l'international, aucun représentant officiel n'a jugé utile de l'accompagner, illustrant ainsi le manque d'intérêt pour les jeunes créateurs indépendants. Il appelle aujourd'hui à une véritable reconnaissance des talents émergents et à une refonte des priorités du cinéma national. Car, au-delà de la création, c'est tout un écosystème qui doit être repensé afin de permettre à la culture ivoirienne de briller sur la scène mondiale.

Par serge arnaud AMAN

ABSENT DE CANNES, ABSENT DU SOUTIEN : LE CRI D'ALERTE DE JEAN-MARIE GUEASSÉMAHÉ

Présent cette année au Short Film Corner du Festival de Cannes, le réalisateur ivoirien Jean-Marie Gueassémahé n'a pas mâché ses mots sur l'état actuel du cinéma en Côte d'Ivoire. "Je n'ai jamais attendu qu'un autre fasse à ma place ce que je sais faire", affirme-t-il, mettant en avant son parcours autonome et résilient. Sans subvention ni appui institutionnel, il est parvenu à porter son film sur l'un des plus grands marchés du cinéma au monde, tandis que d'autres restaient à Abidjan. Une situation qu'il dénonce fermement, estimant que le cinéma ivoirien tend à devenir un "club d'amis", où les véritables talents sont souvent relégués au second plan au profit de relations privilégiées.



BEAUTY CLINIC & SPA

SOINS DU VISAGE & CORPS, EXTENSIONS DE CILS
MICROPIGMENTATIONS, MÉDECINE ESTHÉTIQUE ET ONGLERIE.

📍 COCODY CORNICHE IMMEUBLE IMAF

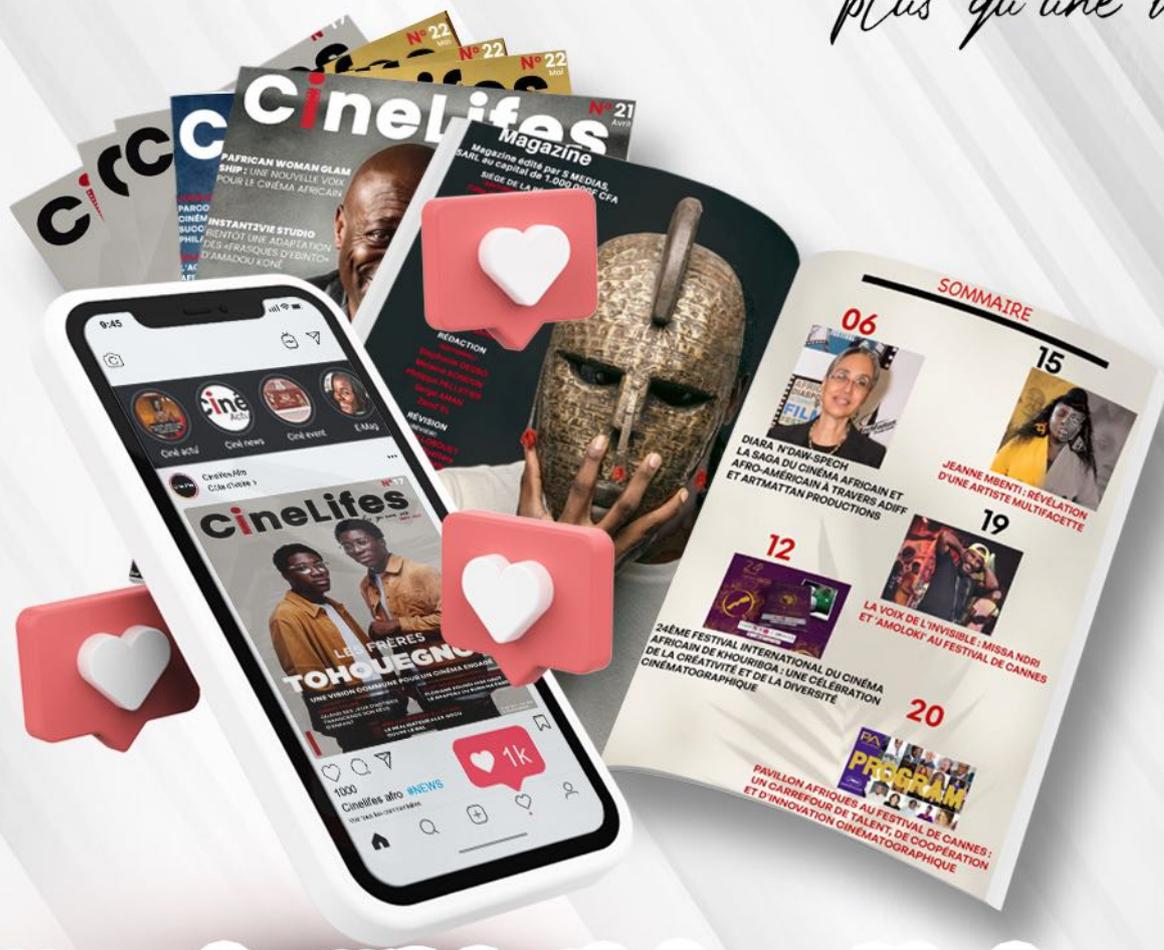
📱 ostudiobeauté 📷 ostudiob 📞 05 55 50 90 90

AVRIL2025 CINELIFES.COM

| 19

Cinelives

plus qu'une vie



Le Magazine N°1 du Cinéma africain

Nos prestations

- ✔ Magazine
- ✔ Critiques de Films
- ✔ Publicité et Sponsoring
- ✔ Événements et Festivals
- ✔ Interviews Exclusives
- ✔ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet www.cinelives.com et sur nos réseaux sociaux

 cinelives  cinelives afro  cinelives Tv  info@cinelives.com

 +225 2722268548  +225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire